

LE LABYRINTHE DE BELFAST

Photographies de Donovan Wylie – Film d'Amanda Dunsmore

Du 15 février au 23 juillet 2006

De 10h à 17h, sauf mardi

TEXTES ET POEMES SUR LA DETENTION

(FRANÇAIS)

Les extraits de textes et poèmes sont tirés des recueils suivants :

- *La Liberté*, Textes choisis et présentés par Antoine HATZENBERGER, GF Flammarion, Paris, 1999.
- *Paroles de Détenus*, Sous la direction de Jean-Pierre GUÉNO, Librio, Paris, 1998

1- EXTRAITS DE TEXTES

- **EXTRAIT n° 1 : *Léviathan*, partie II, chap. XXI, Thomas HOBBS (1651)**

“Les mots de *liberty* ou de *freedom* désignent proprement l'absence d'opposition (...) et peuvent être appliqués à des créatures sans raison, ou inanimées, aussi bien qu'aux créatures raisonnables. Si en effet une chose quelconque est liée ou entourée de manière à ne pouvoir se mouvoir, si ce n'est à l'intérieur d'un espace déterminé, délimité par l'opposition de quelques corps extérieurs, on dit que cette chose n'a pas de liberté d'aller plus loin. C'est ainsi qu'on a coutume de dire des créatures vivantes, lorsqu'elles sont emprisonnées ou retenues par des murs ou des chaînes (...).

D'après le sens propre (et généralement reçu) du mot, un HOMME LIBRE est celui qui, s'agissant des choses que sa force et son intelligence lui permettent d'accomplir, n'est pas empêché de faire celles qu'il a la volonté de faire“.

- **EXTRAIT n° 2 : *Le Crépuscule des idoles, ou comment on philosophe au marteau*, Frédéric Wilhelm NIETZSCHE (1888)**

“Mon idée de la liberté.

La valeur d'une chose réside parfois non dans ce qu'on gagne en l'obtenant, mais dans ce qu'on paye pour l'acquérir, - dans ce qu'elle nous coûte. (...)

Premier principe : il faut avoir besoin d'être fort : autrement on ne le devient jamais.

Ces grandes écoles, véritables serres chaudes pour les hommes forts, pour la plus forte espèce d'hommes qu'il y ait jamais eue, les sociétés aristocratiques à la façon de Rome et de Venise, comprirent la liberté exactement dans le sens où j'entends ce mot : comme quelque chose qu'à la fois on a et n'a pas, que l'on veut, que l'on conquiert“.

- **EXTRAIT n° 3 : *Souvenirs et solitude*, Jean ZAY, (1941-44)**

“Malgré l'épaisseur de ses murs, la prison est une maison de verre. Il n'y a personne pour vous parler, mais tout le monde pour vous voir. Dans le lourd silence se devinent des yeux invisibles. Quand le glissement d'un pas dans le couloir s'arrête soudain près de votre porte, vous savez qu'un regard vous épie. On peut me voir à tout instant (...).

Les champs d'observation ainsi ménagés se recourent de telle manière qu'aucun angle de la pièce ne peut échapper.

Au début, j'ai beaucoup souffert de cette violation incessante d'intimité. Il est des instants où l'animal lui-même éprouve le besoin de se cacher. Puis je me suis habitué à cette gêne comme à d'autres. (...) Il s'agit de s'accoutumer à cette idée que, quoi que vous fassiez, quelqu'un vous regarde peut-être“.

- **EXTRAIT n° 4 : *Souvenirs et solitude*, Jean ZAY, (1941-44)**

“Il est une expression terrible, dont je commence seulement à pénétrer le sens : tuer le temps. Besogne absorbante, toujours recommencée... Tuer le temps est une tâche vitale quand on est seul, face à face avec lui. Il y faut beaucoup d'imagination et un grand esprit de méthode. C'est avec le soin de sa santé, l'unique souci du prisonnier : «il faut durer », disait Blanqui. Le seul moyen de «tuer le temps », si l'on ne peut pas dormir toute la journée, c'est de s'imposer un horaire inflexible, de ne pas laisser une seule minute inoccupée : de 7 à 8, culture physique ; de 8 à 9 promenade ; de 9 à 11, étude ; de 11 à 12, lecture ; de 12 à 12 ½, repas ; de 12 ½, à 15, courrier, etc. “

- **EXTRAIT n° 5 : *Souvenirs et solitude* , Jean ZAY, (1941-44)**

“Il y a ce matin un an que j'ai perdu ma liberté. Les mots traduisent mal ce que contient cette idée. Il faudrait dire «un an qu'on m'a amputé de ma liberté », tant la sensation est celle de la perte d'un membre ou d'un sens. Depuis un an, je puis aller et venir sur une vingtaine de mètre, mais je me heurte ensuite à un mur, et cet arrêt brusque dans la promenade interrompt à chaque fois le mouvement de la pensée, comme celui des jambes. Ainsi l'animal attaché au piquet reçoit-il le coup de frein de la corde quand il en a atteint la limite. Mais la contrainte physique est toujours supportable ; elle appelle vite l'oubli, l'habitude. Plus lourde est la conscience de l'humiliation intellectuelle. Il semble qu'on vous vole un morceau de votre vie (...). “

- **EXTRAIT n° 6 : *Souvenirs et solitude*, Jean ZAY, (1941-44)**

“L'homme est un animal qui s'habitue à tout (cf. Fedor Dostoïevski (1821-81)). Cette définition trouve une vérification étonnante dans la vie de la prison. Les détails les plus pénibles, dont l'idée seule eût paru intolérable dans la vie normale, deviennent rapidement naturels. On ne les aperçoit plus. C'est au contraire leur absence qui maintenant surprendrait. On arrive à comprendre les récits les plus invraisemblables de l'histoire, comment certains captifs ont vécu des années rivés à une chaîne, au fond d'un souterrain. C'est la monotonie de cette existence, la répétition des mêmes gestes mécaniques, qui vous endort peu à peu et vous anesthésie littéralement ; au point que tout ce qui rompt brusquement vos nouvelles habitudes vous jette dans le trouble, remet tout en cause“.

- **EXTRAIT n° 7 : *Textes du collectif de Poissy, Raymond, Le Monde,***

“Intérieur cour

La captivité est un hiver sans fin ; un esclavage qui ne comporte que la faculté de se mouvoir dans un rectangle de terre pelée. L'existence d'un prisonnier est faite d'immenses intervalles séparant des riens ; de mornes méditations émanant d'un esprit asphyxié dans une atmosphère de prison ; de tristes sentiments refoulés dans un cœur saturé de rancune ; de colères subites et nerveuses maintenues sous pression dans un corps flétri par un état miséreux. Cette vie ne se raconte pas ; elle est vide, elle est creuse. C'est une tranche à rayer, à supprimer brutalement. Le corps sort de cette aventure vieilli et las mais il n'a pas vécu“.

- **EXTRAIT n° 8 : *Sébastien, Montpellier,***

“C'est lorsque l'on est dedans que l'on se rend compte à quel point la prison est injuste.

Avant d'y être moi-même confronté, cela ne m'avait même pas effleuré. Comme chacun, je pensais qu'il fallait bien quelques barrières pour que la société puisse se défendre de ses mauvais éléments. (...) Ici, l'homme n'est plus qu'un numéro. (...) 10m² pour vivre, survivre, quelques minutes de sortie par jour, une télé... (...) Ma vie ne m'appartient plus. Je n'existe plus ou si peu...

Seuls mes rêves m'évadent de temps à autre de cet enfer. Je crie, je pleure mais personne n'entend. Personne n'écoute... Si quelques-uns écoutent, ils ne peuvent comprendre. L'isolement, par définition, ne se partage pas. Seul, mon stylo m'aide à survivre, il m'aspire vers l'évasion, vers l'ailleurs imaginaire ; le seul que je puisse atteindre dès lors. (...).

Ici l'intolérance est de mise, la haine, la colère, la rancune, l'absence de compassion sont l'ordinaire des jours“.

2 - POÈMES

- **POÈME n° 1 : *Sur Le Tasse en prison d'Eugène DELACROIX, Charles BAUDELAIRE (1864)***

Le poète au cachot, débraillé, maladif,
Roulant un manuscrit sous un pied convulsif,
Mesure d'un regard que la terreur enflamme
L'escalier de vertige où s'abîme son âme.
Les rires enivrants dont s'emplit la prison
Vers l'étrange et l'absurde invitent sa raison ;
Le Doute l'environne, et la Peur ridicule,
Hideuse et multiforme, autour de lui circule.
Ce génie enfermé dans un taudis malsain,
Ces grimaces, ces cris, ces spectres dont l'essaim
Tourbillonne, ameuté derrière son oreille,
Ce rêveur que l'horreur de son logis réveille,
Voilà bien ton emblème, Ame aux songes obscurs,
Que le réel étouffe entre ses quatre murs !

- **POÈME n° 2 : *La Santé , Guillaume APOLLINAIRE (1911)***

Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène
Tournons tournons toujours
Le ciel est bleu comme une chaîne
Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène (...)
J'écoute les bruits de la ville
Et prisonnier sans horizon
Je ne vois rien qu'un ciel hostile
Et les murs nus de la prison
Nous sommes seuls dans ma cellule
Belle clarté Chère raison.

• **POÈME n° 3 : *La Ballade de la geôle de Reading, n° 5, Oscar WILDE (1896)***

Je ne sais pas si les lois sont justes
Ou si les lois sont iniques
Mais ce que sait tout captif au fond de sa geôle
C'est que le mur en est solide
Et que chaque jour est long comme une année
Une année dont les jours sont si longs (...)
Je sais aussi - et comme il serait sage
De l'apprendre à la terre entière
Que ces prisons que bâtissent les hommes
La honte les bâtissent de pierres
Et de barreaux, de peur que le Christ
Voie comme l'homme estropie son frère
De ces barreaux ils ternissent la lune
Et masquent le soleil glorieux
Ils ont raison de cacher leur enfer
Car ce qu'ils font ni fils de Dieu
Ni fils de l'homme ne devraient le voir
Tant ce qu'ils font est odieux...

• **POÈME n° 4 : *Pierre, Loos-lès-Lille***

Je marche dans la longueur de la cellule
comme un funambule
Les yeux bien ouverts pour éviter les murs
Les murs si proches

Je marche doucement vers toi quand même
La prison est une trirème¹
Où je rame infatigablement
Il faudra bien qu'elle accoste

Je marche et je suis triste
Comme ma veste de droguet² humide
J'ai le même aspect sordide
J'attends derrière la porte.

¹ Droguet = galère antique à 3 rangs de rameurs.

² Trirème = étoffe ornée d'un dessin dû à un effet de poils.



- **POÈME n° 5 : *Marche Funèbre*, Jean GENET (...)**

Mon cachot bien aimé dans ton ombre mouvante
Mon œil a découvert par mégarde un secret
J'ai dormi des sommeils que le monde ignorait
Où se noue l'épouvante.

Tes couloirs ténébreux sont méandres du cœur
Et leur masse de rêve organise en silence
Un mécanisme ayant du vers la ressemblance
Et l'exacte rigueur.

- **POÈME n° 6 : *Sagesse*, Paul Verlaine**

Un grand sommeil noir
Tombe sur ma vie
Dormez, tout espoir,
Dormez, toute vie !

Je ne vois plus rien,
Je perds la mémoire
Du mal et du bien...
Ô la triste histoire !

Je suis un berceau
Qu'une main balance
Au creux d'un caveau :
Silence, silence !

- **POÈME n° 7 : *Narcisse***

Les murs ont perdu la parole
In carcel, homme n'est plus
Sans libertés que matière molle
Ignorés du monde, exclu.

Au loin deux montagnes
Noires l'hiver, grises l'été
Bétons masquant les campagnes
Ici être c'est avoir été.